

Certains d'entre vous se demandent sans doute pourquoi, chaque fois que les journaux parlent du Canada, on y trouve la mention d'une nouvelle discussion avec les États-Unis. Parfois, la controverse porte sur une question d'environnement, parfois sur l'énergie, le commerce, ou un autre aspect de la vie économique -- ce qu'il est convenu d'appeler les "points de friction" dans les relations canado-américaines. Nous, Canadiens, estimons pour notre part que, ces derniers temps, la situation a été présentée de façon plus dramatique qu'elle ne l'est en réalité. On a beaucoup parlé de ces "points de friction"; mais on passe plus souvent sous silence la vaste gamme d'accommodements qui continuent de faciliter dans une très large mesure les contacts quotidiens entre nos deux gouvernements, voire entre les différents secteurs de nos deux sociétés.

Mais les problèmes existent. Ils sont la conséquence des liens très étroits d'interdépendance qui existent entre le Canada et les États-Unis. Ils proviennent également des nouvelles politiques et orientations qu'adopte le Canada dans le cadre du processus de définition -- ou de redéfinition -- de son identité nationale, et de la réévaluation de nos véritables intérêts nationaux. Il arrive que les décisions prises par le Canada, ou par les États-Unis, dans l'optique de leurs intérêts nationaux respectifs, aient pour l'autre pays des retentissements assez sérieux. Mais aux yeux des Canadiens, il faut faire entrer en ligne de compte une autre dimension du problème: en effet, malgré leur interdépendance, nos économies ne se situent pas dans le même ordre de grandeur.

Penchons-nous sur certaines données économiques de base qui traduisent bien le déséquilibre des relations entre nos deux pays. Premièrement, en ce qui concerne la population et le Produit national brut, vos chiffres sont dix fois supérieurs aux nôtres. Deuxièmement, environ 67 p. 100 de nos exportations sont acheminées vers les marchés américains, mais elles ne constituent que le quart des importations des États-Unis. Troisièmement, vous nous fournissez 69 p. 100 de nos importations, ce qui représente seulement un cinquième de l'ensemble des exportations américaines. En fait, les États-Unis absorbent environ 35 p. 100 de tous les produits fabriqués au Canada; et pourtant, nous achetons moins de 2 p. 100 de votre production. Plus de 80 p. 100 de l'ensemble des investissements étrangers directs faits au Canada proviennent des États-Unis, alors que l'inverse représente moins de la moitié de 1 p. 100 de votre actif social.

Les investissements massifs des États-Unis au Canada font partie des phénomènes importants de l'après-guerre et ils ont atteint les niveaux que je viens de mentionner au début des années 70.